

LE JOVICIEN



WWW.VILLE-JOEUF.FR

SUPPLÉMENT D'INFORMATION AU MAGAZINE MUNICIPAL | SEPTEMBRE 2024



1944



ANNIVERSAIRE DE LA
LIBÉRATION
DE LA VILLE DE JOEUF

2024





Ils nous ont appris que le pire pouvait advenir et qu'il fallait tout faire pour l'empêcher !

André Corzani

Maire de Jœuf,
Vice-Président du conseil départemental de
Meurthe-et-Moselle



Le travail d'Histoire et de transmission aux nouvelles générations apparaît encore plus impératif !

Roger Martinois

Président du Cercle pour la Promotion de
l'Histoire de Jœuf

Il y a 80 ans, notre ville était libérée du joug nazi !

Un événement qui peut paraître lointain, mais qui pourtant, porte en lui-même des enseignements qui peuvent éclairer notre actualité.

Il nous revient, tout d'abord, de faire que les héros tombés pour notre liberté soient préservés de l'oubli.

Qu'ils aient été croyants ou non, qu'ils aient été français ou immigrés, ils ont combattu ensemble le fascisme, l'antisémitisme et le racisme sous toutes ses formes, l'obscurantisme !

Ils nous ont appris que le pire pouvait advenir et qu'il fallait tout faire pour l'empêcher !

Je veux ici remercier chaleureusement les membres du Cercle pour la Promotion de l'Histoire de Jœuf et, tout particulièrement, mon ami Roger Martinois, son président, pour leur précieuse contribution à la réalisation de ce document.

L'histoire nous instruit, saurons-nous en être dignes ?

Travail de recherche et transmission, un impératif et une mission pour le Cercle d'Histoire de Jœuf

Il y a 80 ans, les populations de la vallée de l'Orne sortent de 52 longs mois d'occupation allemande. Les habitants de Jœuf ont connu la faim le froid et l'oppression !

La ville a échappé aux combats et aux destructions. Pour la seconde fois en un quart de siècle, les Joviciens voient avec bonheur arriver les uniformes de soldats venus d'outre-Atlantique pour libérer l'Europe du joug nazi.

Les événements de ce mois de septembre 1944 resteront longtemps gravés dans les esprits des familles joviciennes. En 1994, pour le 50^e anniversaire, le Cercle d'Histoire avait publié un ouvrage sur le sujet ; L'Europe était en paix ! Trente ans plus tard, les rangs de ceux qui ont vécu cette période exceptionnelle de la Libération de la ville se sont éclaircis...

Alors que l'Est de notre continent connaît à nouveau une guerre meurtrière, tandis que le «*temps de la mémoire*» s'estompe irrémédiablement, le travail d'Histoire et de transmission aux nouvelles générations apparaît encore plus impératif ! Le C.P.H.J ne saurait faillir à cette mission ; ces quelques pages illustrées constituent notre modeste contribution à la commémoration organisée par la municipalité.

En septembre 1939, des orages d'acier finissent par éclater sur l'Europe ! Depuis deux années déjà, en raison des tensions régnant en Europe, pour les Joviens, c'est le temps des alertes et des exercices de défense passive.

Au lendemain de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne le 1^{er} septembre 1939, la mobilisation générale est décrétée, et la France et le Royaume-Uni entrent en guerre. Dans l'inquiétude, les Joviens observent les premiers mouvements de belligérants, puis ils s'installent en une attente quasi léthargique, parenthèse qui va durer 247 jours. Pendant cette «*drôle de guerre*», à l'abri derrière l'illusoire ligne Maginot, Jœuf devient une ville de cantonnement ; dans ce contexte, des habitants s'activent pour venir en aide aux mobilisés et à leurs familles.

Après un hiver rigoureux, le printemps s'écoule... trop calme ! Le 10 mai 1940 au matin, la population de la vallée de l'Orne apprend que la vraie guerre a débuté. Meurtrier, le premier bombardement aérien est suivi par d'autres attaques allemandes. À partir du 10 juin, tandis que la déroute des militaires français apparaît consommée, commence l'exode des civils. La zone des combats se rapprochant, la cité connaît des départ massifs. Le 17 juin au matin, le millier d'habitants resté à Jœuf voit arriver un premier groupe de soldats allemands. Des oukases (décrets arbitraires) sont affichés dans la ville dès le lendemain, deuxième jour d'une seconde et douloureuse occupation... longue de plus de quatre années.



À gauche, militaires allemands posant à la frontière rétablie à la limite avec la Moselle de nouveau annexée au Reich allemand.
À droite, Kommandantur allemande établie dans la maison Bosment, rue du commerce (juillet 1940).

Juin 1940 - septembre 1944 : L'Occupation et la Résistance

Très vite, survient le pire. L'occupant met la main sur l'usine ; les marchandises des magasins juifs sont réquisitionnées ; la presse écrite est aussitôt contrôlée par les Allemands. **Jœuf est à nouveau ville frontière.** Placés en zone interdite, les habitants doivent se procurer des Ausweis (laissez-passer) pour pouvoir circuler.

Tandis que s'instaure l'ordre germanique, le redémarrage de la vie communautaire s'avère difficile. Les quatre années qui suivent peuvent se résumer par quatre maux : **la faim, le froid, les privations, l'oppression !**

La pénurie générale entraîne des mesures drastiques de rationnement. Les textiles, les chaussures font cruellement

défaut. Sur ordre de l'occupant, le gouvernement de Vichy multiplie les campagnes de récupération de toutes sortes de métaux et matériaux.



Échantillon des nombreuses cartes et coupons de ravitaillement (alimentation, vêtements, chauffage), mis en place pendant la Seconde Guerre mondiale.

La vie sociale est également transformée. On pense beaucoup aux absents, aux 481 Joviciens prisonniers dans les stalags ou les oflags en Allemagne. Si le conflit se poursuit au loin, la guerre reste bien présente dans les esprits ! Alertes, couvre-feu, service civil et bombardement allié, en mars 1943, rappellent quotidiennement à des habitants demeurés spectateurs que l'Europe allemande n'est pas une fatalité. Cependant, long est le chemin avant que les combats se rapprochent et que l'espoir renaisse !



Pour l'Histoire, **Jœuf restera la cité des passeurs**, une ville où, spontanément, s'organise une résistance désarmée, mais active et très efficace. Des milliers de prisonniers évadés, de réfractaires lorrains, trouvent abri et assistance dans une communauté qui paie un lourd tribut à la Patrie, pour le courage et la loyauté de ses enfants.

Au cours des années 1941 à 1944, près de 100 Joviciens sont arrêtés pour des motifs politiques ou des faits de résistance. Parmi eux, une soixantaine subit la déportation vers les camps de la mort !

Début septembre 1944 : les Allemands se retirent

Après le succès du débarquement en Normandie le 6 juin, jour après jour, les habitants de la vallée de l'Orne suivent la progression des Alliés et attendent l'heure de **la Délivrance**. Ce n'est qu'une question de temps... d'ultime patience. Au début du mois de septembre, les troupes américaines sont parvenues dans la région de Conflans-Briey. À Jœuf, battant en retraite, une compagnie de « SS » organise une ligne de défense à la frontière, dans Franchepré et les cités de Génibois. Les habitants sont menacés de prises d'otages. Finalement, le samedi 2 septembre, ces Allemands fanatiques et disciplinés se retirent. Ils sont suivis par des groupes épars de soldats fuyant les combats: une retraite désordonnée qui ressemble à une véritable débandade.



Rue de Franchepré : le passage en désordre des occupants utilisant les moyens de locomotion les plus disparates - vélos, voiture à bras, charrette attelée d'un cheval ou voiture d'enfant - volés lors de leur retraite devant l'avancée des troupes américaines.



Clichés réalisés par M. André Savard, depuis sa fenêtre, rue de Franchepré. Arrivés à quelques centaines de mètres d'une frontière appelée à disparaître, les fuyards allemands passent au niveau du studio Girardot.



Nuit du 6 au 7 septembre 1944 : les Américains arrivent à Jœuf, la ville est libérée !

Dans le bassin de Briey et la vallée de l'Orne, après plusieurs incursions nocturnes temporaires de chars de la 7^e Division blindée, les 4 et 5 septembre, l'arrivée d'importantes troupes américaines dans les localités est effective en toute fin de soirée, le mercredi 6 septembre. Véhiculés à bord de jeeps, de camions bâchés ou d'automitrailleuses et fêtés par la population, ces G.I appartiennent aux 357^e et 358^e régiments de la 90^e Division d'Infanterie appelée «Oklahoma-Texas», commandée par le Brigadier Général Raymond S. MacLain.



Char léger américain "Stuart M5" photographié le 10 septembre 1944 au bas de la rue de Franchepré.



Insigne de la 90^e division d'infanterie. Cette unité a été formée à partir de conscrits des États du Texas et de l'Oklahoma pendant la Première Guerre mondiale. L'insigne divisionnaire incorpore les lettres «T» et «D» pour symboliser les deux États. Ces lettres ont ensuite donné le surnom de «Tough Ombres», symbolisant l'esprit de corps de l'unité. La 90^e division est aussi parfois appelée la division «Alamo» pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le 10 septembre, un groupe de F. F. I. (Forces Françaises de l'Intérieur) ayant participé à la libération de Moyeuve-Grande se manifeste à Jœuf, rue de Franchepré. Photographié au niveau de la rue d'Arly, le véhicule de ces résistants arbore des «portraits encombrants», décrochés dans la mairie de la cité voisine.



Bien que canons et mitrailleuses crépitent encore sur le plateau de Montois et Sainte-Marie, les habitants prennent conscience que **la cité jovicienne est vraiment libérée !**



La population jovicienne et les demoiselles, «en première ligne», apprécient la présence des soldats U.S. dans la cité. Au mois de septembre, les G. I. combattants devant Metz n'y effectuent qu'un bref séjour. Des jeunes gens du quartier de Franchepré immortalisent de précieux moments d'amitié franco-américaine. Les clichés ci-dessus sont annotés au verso.

À gauche : «13 septembre 1944. Devant une auto chenille avec Jones et Marc».
À droite : «13 septembre 1944. Devant un char américain avec des durs».

13 Septembre 1944
Devant une auto-chenille
avec Jones et Marc.



14 Septembre 1944
Le jour du départ
malgré cela tout le monde
à le souise Violette, Roye
Janine, Maurice, Jones et
Michel.

14 Septembre 1944.
Un groupe de fantassins
vient d'arriver, ils se présentent
avec bonne humeur à l'objectif
de notre appareil.



Les quatre photos de cette page ont été réalisées par Violette Arnold, jeune fille jovicienne née en 1922 et résidant rue de Franchepré. Elles ont été communiquées au C.P.H.J. après son décès au cours de l'été 2002 par son neveu, M. Jean-Paul Reeb.

Souvenirs des Américains à Jœuf en 1944/1945



Entre le 1^{er} novembre 1944 et le 15 avril 1945, le château de M. François de Wendel est occupé à trois reprises par divers quartiers généraux militaires et une compagnie de la police militaire U.S.

Ci-contre, document de la demande de réquisition signée par le major Archie A. Price, major de ville, pour l'état-major de l'«Advance Section of the Communications Zone» [«Section avancée de la zone d'étapes», grand service de l'armée américaine, chargé d'organiser la logistique alliée et les transmissions par courrier, radio, aviation et tous les moyens disponibles, entre les QG des différents niveaux de responsabilité]. Sur les 50 pièces disponibles, 36 sont occupées par 3 officiers et 90 hommes, du 23 janvier au 19 mars 1945.



Comme ici au 28 Grand'Rue devant l'immeuble de la boucherie Guenzi, des jeunes filles de Jœuf apprécient de poser avec des soldats U. S., combattant devant Metz, lorsqu'ils reviennent dans leur cantonnement. Les G.I. photographiés ont leur bivouac sur les terrains Pérignon, à proximité du cimetière communal.

Au cours des semaines qui suivent leur arrivée, l'armée U.S. cantonne sur le territoire de la commune : sapinière de Sainte-Anne, bois d'Arly. Les espaces disponibles, les places et les préaux d'écoles se transforment en parc automobile ou en dépôt d'essence, les hangars de certaines entreprises abritent les chevaux et voitures hippomobiles. Les bureaux de l'État-major investissent la salle François de Curel, les soldats sont hébergés dans les locaux des patronages (200 hommes salle Jeanne d'Arc) ou les salles de bal (250 hommes salle Binz, rue du Commerce). Les officiers et les sous-officiers logent chez l'habitant. Majoritairement, **la population apprécie cette présence des libérateurs** qui dure de la fin du mois de septembre 1944 jusqu'à la mi-avril 1945.

Formulaire N° 101
Demande N° R012-531

Instructions au dos
Instructions on back

Maine

DEMANDE (Aide mutuelle)
Demand (Mutual Aid)

(A ut liser pour le dépôt d'une demande auprès des Autorités françaises.)
(To be used for placing demand on French authorities.)

A Monsieur le Maire de JOEUF (Meurthe et Moselle) France (0753712)
To: Moselle France (0753712)

Feuille N° 1
Sheet N°

Nombre de feuilles 1
Number of sheets

Date 23 Mar 45

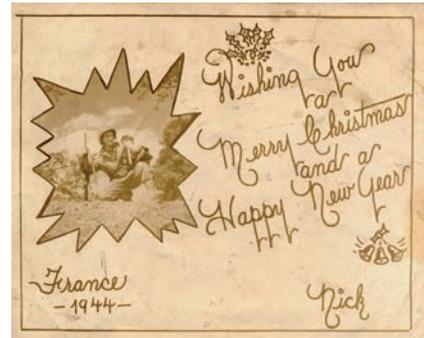
1. Instructions pour la livraison Delivery instructions.	2. Demandé par : Requisitioned by: <i>Archie A. Price</i> ARCHIE A. PRICE 0507076 Major US HQ 8442	3. To be filled in by French Authorities Accepté par : <i>René - el. Hovell</i> Maire de Jœuf
Date Occupied: 23 Jan 45 Date Vacated: To be ascertained by the Maire		

Poste N° Lot N°	Real Estate	Date Date	QUANTITÉ - QUANTITE		Requisition Demande
			Commencement Cotation	Fin Date	
1810	Chateau de Jœuf, Fifty rooms (36 occupied) Electricity and water quarters for 3 officers and 90 men Owner: Francois de Wendel.				

En octobre 1944, quelques G.I. posent sur le perron de la gare avec M. Zeyer, chef de gare et son épouse. Ces soldats bivouaquent sur le terre-plein situé en face du bâtiment.



Outre les clichés réalisés dès septembre 1944 par des photographes amateurs joviciens, quelques portraits et documents permettent d'illustrer cette page unique et remarquable de notre Histoire. On constate même que lors de ce rapprochement entre la population et ses libérateurs, certains mouvements de sympathie peuvent se terminer par un mariage !



Portrait de l'aumônier américain logé rue du Commerce en fin d'année 1944.



Le capitaine Ralph M. Springer, un Américain présent à Jæuf en 1944/45.



Johnny DiOrio, infirmier américain qui a cantonné à Jæuf, en décembre 1944, et a sympathisé avec une famille italo-jovicienne de la rue Eugène Bastien. Cette famille conservera longtemps des photographies du soldat ainsi que quelques courriers échangés au cours des années suivantes.

In Memoriam. — Parmi une très nombreuse assistance, aux premiers rangs de laquelle on notait les autorités militaires et civiles de la cité, a été célébré, en l'église Sainte-Croix, un service funèbre à la mémoire d'un soldat américain, John Skrzec, mort au champ d'honneur pour la libération de Metz et qui, quelques jours auparavant, avait cantonné dans notre ville.

A la suite de cette marque du souvenir, M. James B. Waeson, major des forces américaines, a fait parvenir à M. Peltier, maire de la ville, une lettre dans laquelle il dit notamment : « Permettez-moi d'exprimer, par votre intermédiaire, toute ma reconnaissance à tous ceux qui ont participé et rendu possible le très beau service célébré à la mémoire du soldat John Skrzec, tombé récemment au champ d'honneur pour la cause des nations unies.

« Ce service et ce qu'il signifiait ne fut pas seulement une manifestation d'amitié entre Français et Américains, mais aussi une démonstration de reconnaissance envers les membres de l'armée américaine stationnée ici et tout particulièrement pour les camarades et amis de l'unité à laquelle appartenait le disparu. En outre, je suis certain que la famille Skrzec, qui a sa part de sacrifice consenti pour la liberté, trouvera une profonde consolation en apprenant de quelle admirable façon les derniers devoirs lui ont été rendus.

« En leur absence, je prends la liberté de vous exprimer, en leur nom, toute leur chaude gratitude pour la gentillesse et la profonde sympathie du peuple français. »

◀ La présence américaine à Jæuf comporte aussi des moments de joie et des moments de deuil. «L'Est Républicain» du 30 novembre 1944 relate le service funèbre rendu à la mémoire du soldat John Skrzec, tombé au Champ d'Honneur devant Metz. Cette cérémonie constitue une belle démonstration de reconnaissance et de fraternité franco-américaine.

«L'Est Républicain» du 21 mars 1945 rapporte l'un des mariages célébrés entre une demoiselle de Jæuf et un membre de l'armée américaine. Alfred Sedano est originaire du quartier de Brooklyn (New York), comme son compatriote Walter Scott qui a épousé une Jovicienne d'origine polonaise à la fin janvier 1945.



▲ Recto d'une carte de vœux envoyée en début d'année 1945 par John DiOrio à une jeune fille qu'il a connue lors de son cantonnement à Jæuf. Le verso comporte une correspondance amoureuse se terminant sur l'espoir que la guerre s'achève bientôt afin qu'ils puissent se revoir.

La dime du bonheur. — Ces jours derniers a été célébré le mariage de Mlle Josette Monroux avec M. Alfred Sedano, membre des Forces américaines.

Un don d'une somme de 1.700 francs a été remis pour être partagée entre l'œuvre d'assistance aux prisonniers de guerre et le bureau de bienfaisance. Sincères félicitations.

Mardi 12 septembre 1944, première «Fête de la Libération de la ville de Jœuf»



Vue du balcon de la mairie. «La foule heureuse chante la Marseillaise», note Violette Arnold au dos de son cliché.



Trois jeunes Lorraines, prêtes pour la Fête de la Liberté.

Vue de la place de l'Hôtel-de-Ville depuis le balcon de la mairie. Plus de 3000 personnes participent à cette allégresse patriotique. Au premier rang, on aperçoit une vingtaine d'élèves de l'école de Ravenne (classe de Mlle Marie-Louise Noël) costumées en Lorraines et Alsaciennes.

Moment phare de ce mois de septembre exceptionnel, la «Fête de la Libération» s'organise en l'espace de deux journées. En fait, chacun se prépare à l'événement depuis plusieurs semaines : drapeaux alliés et costumes traditionnels sont confectionnés, la Philharmonie est réunie, on trouve le temps d'imprimer des affiches ! Les trois dernières pages présentent une sélection des clichés réalisés par cinq Joviciens disposant d'un appareil photographique et de pellicules, denrée assez rare à cette époque !

Le programme de la fête est ainsi prévu :

- Réunion place de l'Hôtel-de-Ville.
- Allocution du maire.
- « Marseillaise ».
- Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.



«Je fis un discours depuis le balcon de l'Hôtel-de-ville. Bien sûr ce fut pour moi l'occasion de manifester notre reconnaissance à tous nos Libérateurs : Américains, Anglais, Russes, Armée française et F.F.I» (notes de M. Peltier, maire). Puis, depuis le balcon central, Mme Loiseau exécute une «Marseillaise» mémorable.



▲ La Philharmonique des Forges reconstituée «régale» la population des airs patriotiques dont elle a été sevrée pendant quatre longues années.



▲ Vue prise depuis le balcon de la mairie, de la foule massée sur la place. À l'arrière, on distingue le Monument aux Morts pavoisé en tricolore.



▲ Les élèves de Ravenne et Génibois, costumées en Lorraines et Alsaciennes, posent sur le perron de la mairie aux côtés de MM. Maurice Peltier, maire, Henri Cesselin, directeur de la mine de Jœuf, et Eugène Schallet, président de l'Association des Anciens Combattants.



▲ À la sortie de l'Hôtel-de-Ville, les participants se dirigent vers le Monument aux Morts. De dos en costume clair, on reconnaît Maurice Peltier puis, habillée en Lorraine, Mme Loiseau.

▶ Dépôt d'une gerbe effectué par M. Peltier. Au premier plan, base du monument où, quelques années plus tard, seront apposées des plaques à la mémoire de victimes de la guerre.



Après la cérémonie au Monument aux Morts, à la demande des musiciens, malgré les réticences du chef de musique, M. Jean Paul - ses musiciens n'avaient plus répété et joué ensemble depuis plus de quatre ans -, s'organise un défilé impromptu dans les rues de la ville.

La foule enthousiaste emboîte immédiatement le pas aux musiciens. Née spontanément, cette manifestation exprime de façon éclatante la liesse populaire régnant dans la cité libérée !



◀ Départ du défilé, police municipale et Philharmonique en tête.

Vue de la foule rue de l'Hôtel-de-Ville à l'issue de la cérémonie au Monument aux Morts. ▶



▶ Quittant la place de la mairie, le cortège improvisé emprunte la rue du Commerce et se dirige vers le Vieux Jæuf. Sur la gauche, on distingue Mme Loiseau, précédant le docteur Aweng, 1^{er} Adjoint. Sur la porte de la boucherie Quirin, l'une des affiches annonçant la manifestation.



La tête du cortège passe en haut de la rue de Franchepré. Sur tout le parcours, on remarque les façades abondamment pavoisées



La Philharmonique et la vue panoramique du défilé depuis la fenêtre de M. André Savard.



Encadrés par leurs maîtres marianistes, les écoliers de Génibois descendent la rue de Franchepré, au niveau du bureau de tabac Jamain et du cabinet du dentiste M. Kayser. On reconnaît la famille du buraliste sur le perron de leur commerce.



1944



ANNIVERSAIRE DE LA
LIBÉRATION
DE LA VILLE DE JOEUF

2024



8 mois après la Libération, affiche célébrant la fête de la Victoire.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2024

À PARTIR DE 11H • PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE À JOEUF

CÉRÉMONIE OFFICIELLE • DÉFILÉ • PANNEAUX D'INFORMATIONS • EXPOSITION DE PHOTOS D'ÉPOQUE

UN MOMENT DE RECUEILLEMENT ET DE FÊTE